

Fluence et déchiffrage, RABIN Emmanuelle

Fluence 19

Un entraînement à la lecture : quand le normo-lecteur relit après l'élève dyslexique

Contexte :

Public visé :

La majorité des élèves dyslexiques ainsi que certains élèves en grande difficulté, mettent tant d'énergie à déchiffrer ou à lire de manière approximative, qu'ils ne parviennent pas à comprendre ce qu'ils lisent.

Thématique :

Après avoir expérimenté la « lecture répétée » en binôme (cf. [Fluence 18](#)), j'ai constaté que certains élèves dyslexiques acceptaient de relire une phrase après la lecture d'un élève plus expert pour travailler la fluence, mais souhaitaient aussi lire en premier. C'est pourquoi, en accédant à leur demande, je me suis demandé ce que pouvait apporter la démarche inversée : l'élève dyslexique lit une phrase et le normo-lecteur la relit après lui, tandis que le premier lecteur suit avec son doigt les mots de la phrase relue.

Puis on passe à la phrase suivante.

Face à un texte inconnu, les élèves dyslexiques peuvent rencontrer **les difficultés suivantes** :

- Appréhension à entrer dans un texte nouveau.
- Lecture hachée et hésitante liée à la pratique de déchiffrage des élèves qui utilisent la voie d'assemblage, et lecture approximative des élèves utilisant l'adressage.¹
- Grande difficulté à accéder au sens.
- Gêne à lire devant les autres.
- Peu d'intérêt face à une activité de lecture en raison des efforts demandés.
- Fatigabilité importante face à un texte nouveau.

Je pose comme **hypothèse** que cette pratique de relecture par un élève expert pourrait permettre de:

¹ La voie de l'assemblage correspond à l'association grapho-phonémique en lecture dite « syllabique » ; la voie de l'adressage à la lecture dite « globale » .

- valoriser l'élève dyslexique qui souhaite prendre l'initiative de la lecture, malgré ses grandes difficultés.
- le placer dans une posture plus traditionnelle de lecture : il découvre un texte et le lit à d'autres.
- mieux appréhender l'unité de la phrase et non plus du mot ou du groupe de mots, puisqu'il s'arrête à la fin de chaque phrase.
- entraîner l'élève à une écoute active, lorsque la phrase est relue par le normo-lecteur.
- favoriser la compréhension de la phrase dans la mesure où la relecture plus fluide apporterait les éléments de compréhension qui manqueraient à la première lecture.
- forger une relation tutoriale entre élèves, afin de seconder l'enseignant, et de varier les modalités d'intervention auprès des élèves dyslexiques.

L'expérimentation :

Cette pratique a été testée à plusieurs reprises avec le même groupe de six élèves de Sixième dyslexiques et de cinq élèves normo-lecteurs, lors de séances d'aide hebdomadaires.

Un des six élèves dyslexiques, ayant des troubles du déficit de l'attention associés à la dyslexie, n'accepte pas de travailler avec un autre élève. Ses difficultés de lecture importantes et l'agitation dans laquelle il travaille m'ont amenée à prendre le rôle du répétiteur.

Pour les autres élèves, il m'a semblé important de choisir avec soin les binômes afin que cette activité en tutorat se déroule dans un climat de confiance et de respect mutuels. Les critères de ce choix ainsi que la formation des élèves tuteurs sont expliqués dans l'article [Fluence 18](#).

Cette phase préparatoire n'est probablement pas indispensable pour réaliser l'activité, mais elle a le mérite d'explicitier la relation tutoriale, de placer l'élève tuteur dans son rôle spécifique : il n'est pas le professeur bis, mais un répétiteur. Cela lui permet de ne pas se sentir « coupable » quand l'élève dyslexique échoue dans une activité ni d'accabler l'élève en difficulté de lecture.

En réalisant lui-même l'activité qui sera demandée à l'élève dyslexique, l'élève tuteur peut mieux comprendre l'enjeu et l'intérêt de cette pratique de lecture. Deux élèves normo-lecteurs se placent en situation d'activité. L'un dispose du texte d'origine. L'autre joue le rôle de l'élève dyslexique. Mais, comme le déchiffrage n'est pas un problème pour lui, je complique le texte qu'il lit en découpant les mots de manière aléatoire. La difficulté ajoutée gêne sa compréhension du texte. De ce fait, la relecture de la phrase par l'autre élève prend tout son sens.

Lors de la séance d'aide où nous avons expérimenté pour la première fois cette démarche de lecture, j'ai limité l'activité à dix minutes et les élèves ont lu des nouvelles de Bernard Friot extraites des recueils suivants : *Histoires pressées*, *Nouvelles Histoires pressées* édités chez Milan Poche Junior, en 1991 et 1992.

Lors des séances suivantes, les lectures ont varié selon les séquences travaillées : contes, extraits de textes fondateurs, poèmes. Les textes ont un rapport de genre, de sens, de forme avec ceux qui sont étudiés en classe.

J'ai constaté les faits suivants :

Malgré les difficultés de lecture, les élèves dyslexiques sont fiers de commencer la lecture. La motivation est présente.

La lecture est souvent hachée et hésitante, mais comme le texte est lu phrase par phrase, l'effort demandé est mieux réparti.

Quand l'élève dyslexique écoute la phrase relue par son camarade, il suit avec son doigt les mots du texte. Trois élèves sur les cinq dyslexiques relisent en même temps la phrase dans leur tête, car je vois leurs lèvres bouger au rythme de la lecture du normo-lecteur.

Après une lecture en binôme, les élèves dyslexiques sont capables de répondre à des questions de compréhension qui portent sur l'explicite et trois d'entre eux sur l'implicite du texte. Ces performances sont meilleures que lorsque les élèves sont autonomes dans leur lecture.

Cela demande une grande concentration car, au cours de la relecture, les élèves dyslexiques utilisent à la fois le canal visuel, pour suivre la lecture, et le canal auditif, pour l'entendre.

Quant à l'élève ayant des troubles du déficit de l'attention associés à la dyslexie, il a du mal à respecter les consignes durablement et je dois souvent intervenir pour les lui rappeler. Malgré cela, il est actif dans ce moment de lecture.

Bilan :

Considérant le temps nécessaire et important qu'il faut à un élève dyslexique pour améliorer sa fluence de lecture, je n'ai pas suffisamment de recul pour mesurer les progrès réels dans la lecture à haute voix. Pour autant, ce dispositif constitue une autre modalité d'entraînement à la lecture : les élèves la pratiquent volontiers ; ils sont tous actifs et s'exercent.

De plus, la phrase relue par le normo-lecteur apporte la fluidité dans la lecture et les éléments de sens que l'élève dyslexique a perdu en se concentrant sur le déchiffrage. La compréhension est par conséquent favorisée.

En groupe classe, les élèves dyslexiques se montrent plus volontaires pour lire à haute voix et ne craignent pas le regard des autres.

Cette pratique de lecture me semble également être facilement transposable dans le cadre d'un accompagnement scolaire, mais aussi à la maison avec les parents et/ou les frères et sœurs.